

# Une promesse de compassion

J'ai rencontré récemment un ami qui me racontait combien il était inquiet face à la maladie inattendue de sa femme, avec qui il partageait sa vie depuis quarante ans.

« C'est arrivé tout d'un coup, me disait-il. Et ce fut toute une série de visites à l'hôpital, de tests... peut-être le cancer, peut-être l'opération... » Dans son regard et par sa lèvre tremblante, j'ai senti toute une masse d'émotions : peur, affliction, amour profond et inquiétude, détresse. « Que faire ? Que pouvons-nous faire ? » répétait-il. « On ne peut qu'espérer. »

Quand je lui dis que je prierais pour elle et lui, il me tendit la main, redressa les épaules et me remercia en disant : « Oui, prie pour nous. » Il était vraiment sincère et comptait sur ces prières. Pour moi, c'est tout ce que je pouvais faire. Et nul doute que je le ferais !

Lorsque le Pape Jean-Paul II a institué la *Journée mondiale des malades*, il a invité tous les malades, leur famille et leurs amis à réfléchir sur le sens chrétien de la souffrance. Il souhaitait faire comprendre qu'au coeur même de l'Évangile, il y a un message de guérison. Jésus guérit les malades par le toucher et la parole. Il ne pratique aucune magie et n'agit pas à distance ; il n'œuvre pas non plus de façon purement clinique. Au contraire, les récits de guérison nous le montrent toujours dans une rencontre personnelle et engageante. Il ne s'agit pas d'actes isolés, mais d'interventions marquées d'humanité et d'engagement dans la vie de la communauté. Aussi ne faut-il pas s'étonner que l'Église se soit toujours portée à l'avant-plan des services de soins de santé, et que les soins spirituels et religieux aient été la marque de ses établissements et au coeur de la vie paroissiale.

La *Journée mondiale des malades* est plus qu'une célébration, c'est un acte de foi dans le ministère de guérison de toute l'Église, un acte de foi de ceux qui sont affectés par la maladie, des membres de leur famille, des professionnels de la santé, des pasteurs et des paroissiens. L'espérance et la confiance qui naissent au coeur des malades leur vient, non seulement de leur désir de guérir, mais également de l'assurance que, même dans la maladie, ils ne sont pas laissés à eux-mêmes. S'il fallait le réduire à une seule chose, le ministère de guérison voudrait dire que personne ne sera laissé seul dans la souffrance. Cette promesse constitue l'axe de base du ministère de guérison de l'Église. Elle engage ainsi tous les chrétiens à se porter auprès de ceux qui sont affligés par la maladie.

Lorsque j'ai dit à mon ami que je prierais pour sa femme et lui, je savais que cela m'engageait à plus. Je savais que je leur ferais aussi quelques visites à l'hôpital, que ma femme et moi préparerions quelques repas pour les reconforter, que nous nous arrêterions chez lui pendant que sa femme était encore à l'hôpital et que nous aviserions l'équipe pastorale de la paroisse de leur épreuve. Il pourrait aussi en résulter que je me porte bénévole dans cette même équipe de pastorale et que, d'une manière ou l'autre, je devienne plus vigilant dans la défense de ceux qui sont plus à risque et plus vulnérables.

La *Journée mondiale des malades* convie tous les chrétiens à prier ensemble pour ceux qui sont malades et pour ceux qui leur apportent les soins voulus. Nous sommes invités à nous porter vers eux, comme communauté et comme individus, de sorte que personne ne se retrouve seul dans la souffrance. Tel est notre engagement que nous faisons avec confiance et espérance.

Une réflexion de  
Greg J. Humbert

